



**HAL**  
open science

## Les débuts de l'architecture chrétienne en Orient : Les premières églises à coupole d'Arménie

Patrick Donabédian

► **To cite this version:**

Patrick Donabédian. Les débuts de l'architecture chrétienne en Orient : Les premières églises à coupole d'Arménie. L'Archéologie du bâti en Europe = , Actes du 3<sup>e</sup> congrès d'archéologie franco-ukrainien, Académie des sciences d'Ukraine. Institut d'archéologie, Oct 2009, Paris, France. pp.346-364. halshs-00958545

**HAL Id: halshs-00958545**

**<https://shs.hal.science/halshs-00958545>**

Submitted on 12 Mar 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Article de Patrick DONABEDIAN

*Aix Marseille Université, CNRS, LA3M UMR 7298, 13094 Aix-en-Provence, France*

**« Les débuts de l'architecture chrétienne en Orient :  
Les premières églises à coupole d'Arménie »**

Dans :

***L'archéologie du bâti en Europe  
Археологія домобудівництва Європи***

sous la direction de  
L. IAKOVLEVA, O. KORVIN-PIOTROVSKIY, F. DJINDJIAN

Інститут археології НАН України  
Institut d'archéologie de l'Académie des Sciences d'Ukraine

Kiev  
2013

p. 346 – 364

Communication présentée au  
Troisième congrès franco-ukrainien d'archéologie  
1<sup>er</sup>-3 octobre 2009

[p. 346]

P. Donabédian,  
**Les débuts de l'architecture chrétienne en Orient :**  
**Les premières églises à coupole d'Arménie**

Ayant fait du christianisme sa religion officielle au début du IV<sup>e</sup> s., l'Arménie a très tôt élaboré une architecture au service de la religion nouvelle. Cette architecture accorde une place éminente à la voûte et surtout à la coupole, très tôt bâties en pierre, puisque le matériau le plus répandu est ici la pierre volcanique, surtout tuf et basalte. La technique de construction, avec blocage de béton entre deux parements, et la porosité de la pierre volcanique constituant ce coffrage, qui s'imprègne de la chaux du mortier, facilitent l'édification de telles formes, en assurant une bonne tenue de l'ensemble, tant en mode statique que dynamique (en cas de séismes, fréquents ici). Cette technique a l'avantage de transmettre l'essentiel des charges verticalement, des superstructures au bas des murs, les résidus de pressions latérales étant neutralisés grâce à l'équilibre des masses. Les dimensions restent toutefois modestes et le diamètre des coupoles ne dépasse pas la dizaine de mètres de large, le maximum étant atteint au milieu du VII<sup>e</sup> s. à Saint-Jean de Mastara avec une coupole, apparemment non restaurée, de 11,2 m de diamètre. La présente communication propose une synthèse actualisée sur les toutes premières manifestations de l'architecture à coupole de l'Arménie paléochrétienne, pour une meilleure connaissance de la production de ce foyer précoce, et une meilleure appréciation de sa possible contribution au fonds commun de l'architecture chrétienne à ses débuts.

### 1. Les traditions préchrétiennes de la coupole

La coupole est connue depuis l'antiquité dans les architectures monumentales de la Perse et de Rome, pays avec lesquels l'Arménie entretenait une relation étroite à la fin de l'ère ancienne et au début de la nouvelle. Le principe de la coupole existait également dans l'antiquité, en Asie Mineure (ainsi qu'en Thrace), donc à l'ouest de l'Arménie, sous la forme de la « voûte galate », une imbrication de dalles de pierre superposées en diagonale d'un niveau par rapport à l'autre, pour couvrir des tombes<sup>1</sup>. Les témoignages de Xénophon au Ve s. av. J.-C. et de Vitruve au I<sup>er</sup> s. av. J.-C.<sup>2</sup> attestent la présence du principe de la coupole en Arménie et en Colchide, sous la forme rustique des couvertures en bois des maisons paysannes. Le type traditionnel de la maison à couverture pyramidale en bois, appelée « glkhatun » (« darbazi » en géorgien), est aujourd'hui encore présent dans les villages d'Arménie et de Géorgie (fig. 1). On y voit, posé sur le pourtour carré des murs de la maison ou appuyé sur des colonnes en bois formant une base carrée, un assemblage de poutres de bois superposées, en décalage et en encorbellement progressif, selon le système dit « hazarashèn » (« gvirgvini » en géorgien), avec au sommet la lucarne dite « erdik » (« erdo » en géorgien)<sup>3</sup>. Ce paradigme de coupole primitive n'est d'ailleurs pas propre aux maisons d'Asie Mineure,

<sup>1</sup> R. Ginouvès, A.-M. Guimier-Sorbets, « Voûte "galate" et charpente macédonienne », in *Revue archéologique*, 2, Paris, 1994, p. 311-321.

<sup>2</sup> Xénophon, *Anabase*, IV, 5, 25 ; Vitruve, II, 1, 4 ; voir aussi A. Khatchatrian, *L'architecture arménienne du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1971, p. 64 ; J.-M. Thierry, *Monuments arméniens de Haute-Arménie*, Paris, 2005, p. 31.

<sup>3</sup> S. Vardanyan, *Haykakan zhoghovrdakan bnakeli tneri tjartarapetut'yunə* (= L'architecture des maisons d'habitation populaires arméniennes), Erevan, 1959 ; L. Sumbadze, *Gruzinskie darbazi* (= Les darbazi géorgiens), Tbilissi, 1960 ; A. Alpago Novello, G. Ieni..., *Les Arméniens*, Milan, 1986, p. 262-264 ; V. Harut'yunyan, *Haykakan tjartarapetut'yan patmut'yun* (= Histoire de l'architecture arménienne), Erevan, 1992, p. 486-492.

d'Arménie et du Caucase du Sud, puisqu'il existe depuis des temps reculés dans l'architecture culturelle et vernaculaire, de la Grèce jusqu'à l'Inde<sup>4</sup>.

Il est important d'observer que, en raison de sa charge symbolique de représentation de la voûte céleste, et de l'assise circulaire qu'elle acquiert sous sa forme monumentale, la coupole a naturellement une forte tendance à assembler l'espace sous elle. D'où l'importance des compositions à plan central couvertes d'une coupole. A la suite d'André Grabar, on s'accorde à faire dériver des mausolées hellénistiques et romains à plans ronds et polygonaux (fig. 2), les constructions centrales à coupole des pays chrétiens du bassin

[p. 347]

méditerranéen<sup>5</sup>. En Arménie, de tels mausolées antiques à coupole ne sont pas attestés, mais leur écho est très perceptible à la période paléochrétienne (IVE-VIe s.) et préarabe (VIIe s.). C'est le cas par exemple dans la construction sans doute paléochrétienne de Barekamavan, qui correspondait peut-être à un mausolée<sup>6</sup>. Polygone à seize faces à l'extérieur et cylindre à l'intérieur, cette petite tour est sommée d'une coupole en pierre marquée à son départ par une forte corniche antiquisante (fig. 3). L'héritage classique est également sensible dans la composition des églises arméniennes à plan rayonnant du VIIe s., notamment l'hexaconque d'Aragatz et les octoconques de Zoravar et d'Irind<sup>7</sup> (fig. 4-6).

Par ailleurs, on sait que des sanctuaires du feu (autels dits « ateshgah » ou « tchahartak » en perse, « atroushan » en arménien) ont été érigés en Arménie par les Perses : les sources confirment qu'il a existé en Arménie, avant et après la christianisation, de tels pyrées mazdéens, constructions tétrapodes à coupole<sup>8</sup>. Il s'agit du même principe que celui du baldaquin ou ciborium, présent dans l'architecture funéraire romaine tardive, notamment de Syrie<sup>9</sup>. La manifestation la plus éminente de cette forme se trouvait sur le tombeau du Christ, sous la rotonde de l'*Anastasis* (Saint-Sépulcre) de Jérusalem, comme le montrent notamment les ampoules paléochrétiennes de Terre Sainte<sup>10</sup>. La construction en ruines d'Ani, capitale de l'Arménie médiévale, que l'on suppose paléochrétienne, à quatre colonnes basses et fortes ayant probablement porté une calotte (fig. 7), était sans doute l'écho simplifié d'un baldaquin de ce genre, dont on ignore toutefois la fonction précise<sup>11</sup>.

L'Arménie possède un autre témoignage de l'existence de la coupole avant le christianisme. Il s'agit du puits à coupole de Khor Virap, la Fosse Profonde, l'une des oubliettes de la citadelle de la capitale arménienne de l'antiquité, Artashat, aujourd'hui surmontée d'une chapelle reconstruite aux XIIIe et XVIIe ss.<sup>12</sup> (fig. 8). L'*Histoire* d'Agathange entoure de circonstances fantastiques les événements du début du IVe s., notamment l'emprisonnement de saint Grégoire l'Illuminateur, évangéliste de l'Arménie, dans la Fosse Profonde, durant 13 ou 15 ans, avant la christianisation du pays. Mais il est fort

<sup>4</sup> R. Aghababian, *Kompozitsia kupol'nykh sooruzhenii Gruzii i Armenii* (= La composition des constructions à coupole de Géorgie et d'Arménie), Erevan, 1950, p. 13-41.

<sup>5</sup> A. Grabar, *Martyrium. Recherches sur le culte des reliques et l'art chrétien antique*, 2 vol., Paris, 1946, en particulier p. 77-87, 194-203, 379.

<sup>6</sup> Pour une synthèse récente et une bibliographie sur ce monument, voir : P. Donabédian, *L'âge d'or de l'architecture arménienne. VIIe siècle*, Marseille, 2008, p. 29-30.

<sup>7</sup> Donabédian, *op. cit.*, p. 78-79, 185-189.

<sup>8</sup> Donabédian, *op. cit.*, p. 50-51, note 122.

<sup>9</sup> Khatchatrian, *op. cit.*, p. 77-78.

<sup>10</sup> A. Grabar, *Ampoules de Terre Sainte (Monza – Bobbio)*, Paris, 1958, p. 20, 22, 25, 28, 58, pl. IX, XI, 2, XIV, XXII...

<sup>11</sup> Donabédian, *op. cit.*, p. 29.

<sup>12</sup> Donabédian, *op. cit.*, p. 50-51.

probable que cet espace souterrain cylindrique couvert d'une calotte en pierre, est antérieur à l'adoption du christianisme et remonte au moins au III<sup>e</sup> s.

## 2. Parmi les premières coupoles de l'architecture chrétienne : les chapelles martyriales

Rappelons que, comme indiqué *supra*, la coupole, qui avait connu un usage varié dans l'architecture antique méditerranéenne, est dès le IV<sup>e</sup> siècle introduite dans l'architecture chrétienne de l'empire romain, sur des mausolées, *martyria* et baptistères. C'est donc grâce à ce vaste héritage et à tout cet environnement que l'architecture cultuelle de l'Arménie paléochrétienne développe très tôt un riche répertoire de compositions à coupole, non seulement sur des plans centraux, mais aussi sur des plans longitudinaux. Nous considérerons les deux premières manifestations, d'emblée très importantes, de ces deux variantes : centrale à Etchmiadzine et longitudinale à Tekor. Mais évoquons d'abord, brièvement, des formes plus modestes.

Parmi les plus anciennes manifestations chrétiennes de la coupole en Arménie, outre le probable baldaquin d'Ani et la tour de Barekamavan, il est permis de citer plusieurs petits édifices non datés qui sont sans doute des chapelles martyriales. Mentionnons deux de ces constructions :

- la chapelle de Voghdjaberd, dont les ruines ont été découvertes par N. Tokarskii, est datée par lui du Ve s. et par plusieurs autres auteurs des IV<sup>e</sup>-Ve ss. Elle peut être reconstituée comme une petite construction à coupole sur cube, avec une abside en saillie trapézoïdale<sup>13</sup> (fig. 9). On peut relever ici comme un trait archaïque l'absence de tambour : la coupole reposait directement sur sa base carrée, sans tambour, forme omniprésente dans l'architecture cultuelle de l'Arménie. Elle avait pour seule transition quatre petites trompes d'angle menant directement à la calotte.

- la chapelle mémoriale ou mausolée de saint Grégoire, sur le Mont Sepuh, découverte par J.-M. Thierry, se dresse sur le lieu de l'inhumation de saint Grégoire. Sans doute restaurée au Moyen Age, cette chapelle pourrait remonter pour sa partie ancienne au Ve-VI<sup>e</sup> s. (fig. 10). La coupole (aujourd'hui effondrée) s'appuyait presque sans tambour sur une petite construction rectangulaire, à abside en saillie arrondie<sup>14</sup>. Elle présentait cette anomalie pour l'Arménie paléochrétienne que le tambour bas reposait sur des arcs engagés par l'intermédiaire de pendentifs, forme répandue alors à Byzance, mais inconnue ici avant la fin du VI<sup>e</sup> s. (peut-être les superstructures avaient-elles été refaites).

Par ailleurs, il est possible qu'une partie des chapelles cruciformes à coupole antérieures à

[p. 348]

l'occupation arabe, très nombreuses en Arménie, puisqu'on en compte une cinquantaine, remontent au début de la période chrétienne, du moins les plus archaïques d'entre elles. Sur ces chapelles en croix libre, la coupole, toujours précédée d'un tambour, au début octogonal, s'appuie sur la jonction des quatre bras de la croix par l'intermédiaire de trompes<sup>15</sup>. Cette typologie s'apparente à celle des *martyria* paléochrétiens du bassin méditerranéen, de l'Italie à la Syrie, en passant par l'Afrique du Nord. En Arménie, une fonction mémoriale semble pouvoir être attribuée à la majorité de ces chapelles, puisqu'elles sont fréquemment situées dans des cimetières et flanquées de monuments funéraires. Leur composition constitue l'expression la plus claire du principe premier de l'architecture arménienne, que l'on peut

<sup>13</sup> Présentation synthétique et bibliographie dans : Donabédian, *op. cit.*, p. 28.

<sup>14</sup> *Ibidem*.

<sup>15</sup> Donabédian, *op. cit.*, p. 71-77, 130-152.

résumer par la formule « coupole sur croix ». Elle offre une démonstration éloquente de l'équilibre des masses, avec en particulier le rôle de niches-contreforts joué par les berceaux sur les bras de la croix ou par les conques qui viennent contrebuter la base de la coupole. Ce rôle est particulièrement évident dans les compositions très équilibrées en tétraconque (fig. 11).

### 3. La cathédrale Sainte-Etchmiadzine

Etchmiadzine est certainement l'une des plus anciennes églises à coupole d'Arménie<sup>16</sup>, bien que ses superstructures actuelles résultent d'une reconstruction du XVIIe s. Abstraction faite des ajouts tardifs (le clocher du XVIIe s. à l'ouest et le musée du XIXe s. à l'est), le plan actuel montre un cube tétraconque avec en son centre un ciborium tétrapode porteur de la coupole (fig. 12). A cet édifice majeur est attaché un texte majeur : la Vision de l'évangéliste de l'Arménie, consignée dans l'un des premiers ouvrages historiques arméniens, rédigé au milieu du Ve s., l'*Histoire* d'Agathange. Selon ce texte, saint Grégoire fit construire l'église-mère de la ville royale de Vagharshapat à l'endroit où un « être terrifiant » incarnant la Providence divine (plus tard interprété comme le Christ, le Fils unique = Miatzin) lui était apparu, descendu du ciel (Etch-Miadzine = Descente du Monogène). « *Et sur les croix de ces quatre colonnes, des arcs étonnants s'unirent. Et sur cela, je vis un édifice fait de nuages en forme de baldaquin à coupole [gmbet'adzev khoranard<sup>17</sup>], étonnante création divine* »<sup>18</sup>.

Une question vient immédiatement à l'esprit : est-ce la cathédrale qui a été bâtie « selon » la Vision ou bien est-ce la Vision qui décrit la cathédrale ? Plusieurs auteurs pensent que la Vision reflète la structure qu'avait déjà la cathédrale à l'époque où Agathange écrivait. D'autres estiment que la cathédrale a adopté une structure en baldaquin tétrapode à coupole après la rédaction de ce texte.

Il est hélas pratiquement impossible de connaître l'état ancien de la cathédrale. Fondée au début du IVe s., elle a été détruite par les Perses en 364, restaurée vers l'an 400, à nouveau démolie, puis reconstruite par Vahan Mamikonian en 485, avant d'être restaurée aux VIIe, VIIIe, IXe et XVe ss. Des fouilles effectuées ici en 1955-56 et 1959<sup>19</sup> ont livré des renseignements précieux, mais partiels et qui ne peuvent plus être vérifiés, puisque les maçonneries ont été refaites et bétonnées après ces travaux. Ces fouilles ont surtout révélé la présence, sous les piliers actuels, de deux niveaux de bases anciennes (fig. 13-15).

Les bases du niveau inférieur, les plus anciennes, sont archaïques, avec un profil nettement incliné ; on suppose qu'elles appartiennent à l'une des toutes premières étapes de la cathédrale. Comme elles sont inégalement cruciformes (leur quatrième bras, latéral, ayant pu être ajouté), l'architecte responsable des fouilles, Alexandre Sahinyan, pensait qu'elles supportaient des piliers en T et, compte tenu de l'analyse des proportions induite par l'étude modulaire, il estimait que la première cathédrale était une basilique trinef sans coupole, comme il y en avait un assez grand nombre dans l'Arménie paléochrétienne. Au contraire, selon A. Khatchatrian, les piliers étaient cruciformes et avaient été conçus, dès le IVe s., pour porter une coupole au centre d'un édifice carré<sup>20</sup>. C'est aussi l'avis d'A. Kazaryan qui estime en outre que le périmètre quadrilatère était déjà échancré de quatre conques dès cette étape

<sup>16</sup> Présentation synthétique et bibliographie sélective dans : Donabédian, *op. cit.*, p. 51-53.

<sup>17</sup> Littéralement « cube en forme de coupole ».

<sup>18</sup> Agathange, 102, 16 (= 737).

<sup>19</sup> A. Sahinian, « Recherches scientifiques sous les voûtes de la cathédrale d'Etchmiadzine », in *Revue des Etudes Arméniennes*, Tome III, Paris, 1966, p. 39-71.

<sup>20</sup> Khatchatrian, *op. cit.*, p. 73, 84, 92, 97. C'est également l'avis de M. Hasratyan, « Edjmiatzni mayr tatjari tjartarapetut'yunə Ghazar P'arpetsu oroq » (= L'architecture de la cathédrale d'Etchmiadzine du temps de Lazare de P'arpi), in revue *Patma-Banassirakan Handes*, Erevan, 2003, n° 2, p. 266-267.

correspondant selon lui à la reconstruction entreprise vers 400<sup>21</sup>. Comme on le voit, rien ne peut être affirmé concernant la structure « initiale », c'est-à-dire celle d'avant la fin du Ve s.

Plus fiables sont les données fournies par les bases du second niveau. De même que les bases qui leur correspondent sous les pilastres marquant la jonction des conques et du carré, elles ont une modénature presque verticale, caractéristique des Ve-VIe ss., et sont particulièrement proches des bases de la fin du Ve s. de la basilique de Bolnissi et de l'église de Tekor<sup>22</sup>. L'un des résultats les plus importants des fouilles dirigées par A. Sahinyan a été d'établir que les bases supérieures d'Etchmiadzine forment un tout avec le bas des murs et des conques ainsi qu'avec la maçonnerie originelle

[p. 349]

des piliers actuels de la cathédrale. Ce constat a conduit à considérer que la structure actuelle en cube tétraconque tétrapode remonte probablement à la reconstruction entreprise par le prince Vahan Mamikonian en 485 (fig. 16). La structure que l'on peut reconstituer à partir de ces bases semble conçue pour porter une coupole en pierre, même si l'hypothèse d'un toit pyramidant en charpente de bois ne peut être exclue (c'est celle que retient A. Kazaryan). Les proportions du plan et en particulier la relative petitesse du carré central peuvent plaider en faveur d'une datation haute, à une période où l'édification d'une coupole était une entreprise risquée, réservée à des espaces restreints.

La question a été réexaminée récemment par deux chercheurs. Armen Kazaryan estime que la reconstruction de la fin du Ve s. n'a fait que reprendre la composition antérieure (datable d'environ 400) en cube tétraconque tétrapode, avec ce bémol que la coupole et toutes les superstructures étaient selon lui en bois jusqu'au VIIe s.<sup>23</sup> Les sources attestent en effet l'exécution d'une restauration touchant les toits en bois remplacés par des toits en pierre, sous le catholicos Komitas (c. 613-628). L'auteur considère donc que la coupole fut refaite en pierre au début du VIIe s. et il croit encore en retrouver l'essentiel du tambour, puisque les colonnettes torsadées et les médaillons figurés du tambour actuel seraient, selon lui, conservés de cette époque. De son côté, Nazénie Garibian exprime une opinion plus extrême et apparemment peu convaincante : considérant que jusqu'au VIIe s. l'édifice était une construction oblongue sans coupole, une basilique à trois nefs, dont la charpente aurait été remplacée au début du VIIe s. par une voûte en berceau, elle repousse toute la structure à coupole après le VIIe s., à une époque qu'elle ne peut préciser<sup>24</sup>.

Quoi qu'il en soit, dans l'état actuel de nos connaissances, malgré leurs limites, les travaux de Sahinyan et les études menées notamment par A. Khatchatrian et A. Kazaryan nous permettent d'avancer avec une certaine assurance que la cathédrale Sainte-Etchmiadzine se présentait probablement à la fin du Ve s. comme un édifice à coupole (que celle-ci ait été en bois ou en pierre) sur quatre piliers au centre d'un cube échancré de quatre conques. Il s'agissait d'une composition parfaitement conçue pour exprimer les idées-forces de la théologie et sans doute de l'idéologie qui l'avaient générée. Quelques paragraphes après la Vision, le texte d'Agathange donne une interprétation de ces formes, qui est riche en enseignements pour la compréhension des grands principes de l'architecture chrétienne d'Arménie, dont Etchmiadzine est la quintessence : « *Les arcs qui reliaient les colonnes sont*

<sup>21</sup> A. Kazaryan, *Kafedral'nyĭ sobor Surb Etchmiadzin i vostotchnokhristianskoe zotchestvo IV-VII vekov* (= La cathédrale Sainte-Etchmiadzine et l'architecture chrétienne orientale des IVE-VIIe siècles), Moscou, 2007, p. 40.

<sup>22</sup> Donabédian, *op. cit.*, p. 69, fig. 115.

<sup>23</sup> Kazaryan, *op. cit.*, p. 15, 27, 31, 40-42, 71.

<sup>24</sup> N. Garibian de Vartavan, « L'aspect primitif de l'église-mère Ejmiacin », in *Revue des Etudes Arméniennes*, tome 29, Paris, 2003-2004, p. 450, 453, 465-466 ; N. Garibian de Vartavan, *La Jérusalem nouvelle et les premiers sanctuaires chrétiens de l'Arménie*, Erevan, 2009, p. 323, 326, 340-342.

*le signe de l'égalité et de l'unité de l'Eglise universelle ; et la coupole [khoran<sup>25</sup>] qui est au-dessus est l'image de la cité suprême, lieu du rassemblement du royaume des cieux »<sup>26</sup>.*

On peut considérer la composition de la cathédrale Sainte-Etchmiadzine comme le chef de file des nombreuses typologies centrées à coupole qui ont connu une brillante floraison ici à partir de la fin du VI<sup>e</sup> s. et surtout durant l'âge d'or du VII<sup>e</sup> s., ainsi qu'au début du Moyen Age. Le modèle d'Etchmiadzine, repris au VII<sup>e</sup> s. à Saint-Jean (ou Saint-Théodore) de Bagaran, a été invoqué, notamment par Josef Strygowski, pour la genèse d'une série d'églises du haut Moyen Age en Occident et à Byzance, comme celle de Germigny-des-Prés, la Née de Constantinople, San-Satiro de Milan, les Saints-Apôtres d'Athènes, les églises du Mont Athos...<sup>27</sup>

#### 4. Eglise de Tekor

La portée symbolique et la force expressive de la coupole devaient être si grandes aux yeux des bâtisseurs arméniens et de leurs commanditaires qu'elle parvint à s'imposer, à l'époque paléochrétienne, non seulement sur des plans centraux, mais aussi sur des plans longitudinaux.

A cet égard, l'église Saint-Serge de Tekor<sup>28</sup> était un monument d'une importance considérable, non seulement pour l'histoire de l'architecture arménienne, mais plus largement, pour la compréhension du développement de toute l'architecture chrétienne, y compris pour celle de la Rus' de Kiev. Hélas, il ne reste presque plus rien de ce monument encore mal connu, dont les restes insignifiants sont situés à l'est de la Turquie. L'église a été détruite par les séismes de 1912 et 1935, puis livrée aux déprédations d'une population qui n'était plus attachée à elle par la culture et la religion. Mais l'édifice nous est connu par des documents anciens : des dessins (Texier), relevés, photos (Strygowski, Marr, T'oramanyan) et documents d'archives datant du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> s. (fig. 17-21). Tekor était, avec la cathédrale Sainte-Etchmiadzine, l'une des plus anciennes églises à coupole d'Arménie. Elle avait apparemment préservé jusqu'à sa destruction l'essentiel de ses formes originelles.

La datation nous est donnée par l'inscription du linteau de la porte ouest. L'inscription a été

[p. 350]

appliquée sur le linteau semble-t-il après la sculpture (fig. 17). Comme l'a montré l'épigraphiste arménien K. Ghafadaryan, le texte se lit de manière inhabituelle, de bas en haut : « Sahak Kamsarakan a construit ce martyrium de saint Serge » [...], et : « Ce lieu a été fondé de la main de Yohan, catholicos des Arméniens, et de Yohan, évêque des Arsharuni » [...]. Or le prince Sahak, de la dynastie des Kamsarakan, est attesté entre les années 480 et le début du VI<sup>e</sup> s., quant à Yohan Mandakuni, il a occupé le trône patriarcal de l'Eglise arménienne de 478 à 490. On peut donc dater la construction des années 480, au plus tard de 490<sup>29</sup>.

<sup>25</sup> Le terme de *khoran*, qui a pour sens premiers : tente, tabernacle, salle à coupole, autel..., désigne ici clairement l'espace au-dessus des quatre colonnes décrit dans la Vision, que nous proposons de traduire par baldaquin à coupole.

<sup>26</sup> Agathange, 102, 53-54 (=748).

<sup>27</sup> Bibliographie succincte dans : Donabédian, *op. cit.*, p. 71, n. 33.

<sup>28</sup> Notice et bibliographie sélective dans : Donabédian, *op. cit.*, p. 54-57. A compléter par une publication récente : N. Paglazova, « Tekor – khram knyazei Kamsarakanov » (= Tekor, temple des princes Kamsarakan), in revue *Arkhitekturnoe Nasledstvo*, n° 50, Moscou, 2009, p. 5-16.

<sup>29</sup> K. Ghafadaryan, « Tekori tatjari V dari hayeren ardzanagrut'yunə » (= L'inscription arménienne du Ve s. du temple de Tekor), in revue *Patma-Banassirakan Handes*, Erevan, 1962, n° 2, p. 39-54. On a pu mettre en doute l'ancienneté de cette inscription (on a supposé qu'elle constituait une copie « de substitution »), mais pas son

Sur une plateforme à neuf degrés, se dressait une salle rectangulaire au centre de laquelle, délimitant un carré, quatre piliers massifs portaient une coupole (fig. 18). De configuration en apparence irrégulière, les piliers apparaissaient comme un développement des piliers en T des basiliques. L'abside assez profonde à l'intérieur formait une saillie trapézoïdale à l'extérieur. Elle était flanquée de deux pièces barlongues qui débordaient les façades sud et nord, ce qui créait une parenté avec les basiliques de Dvin, reconstruite en 485, et d'Ereruyq, non datée mais vraisemblablement de la même période ou légèrement postérieure, ainsi que, dans une moindre mesure, avec la cathédrale Sainte-Etchmiadzine, elle aussi reconstruite en 485 (fig. 16). L'existence initiale d'une basilique trinef sans coupole, qui aurait précédé l'église à coupole, n'est pas totalement exclue. Certains auteurs ont même imaginé qu'une basilique préchrétienne avait pu exister ici, à laquelle on aurait ajouté au Ve s. d'une abside, de chambres latérales et de portiques, puis que l'on aurait transformée à la fin du Ve s. en croix inscrite à coupole. Mais ces pures hypothèses ne peuvent hélas plus être étudiées sur place aujourd'hui.

Certes la longitudinalité des basiliques à trois nefs est encore perceptible à Tekor, mais, comme à la basilique mémoriale d'Aghts (probablement du IVe s., avec possible remaniement au Ve s.)<sup>30</sup>, l'espace est nettement centré. Tekor ne conserve des successions de travées des basiliques oblongues que la travée centrale délimitée par les quatre piliers porteurs de la coupole ; l'espace principal de l'église, abside non comprise, s'approche du carré. La spécificité fonctionnelle de Tekor n'y est certainement pas étrangère : dans son inscription dédicatoire, le sanctuaire est qualifié de « martyrium de saint Serge »<sup>31</sup>.

La place éminente de Tekor dans l'histoire de l'architecture chrétienne vient de ce que cette église fournissait l'un des exemples les plus précoces de la composition en croix inscrite. A l'intérieur d'un périmètre rectangulaire, deux nefs de même hauteur se croisaient : la nef proprement dite et le transept. La présence de ce transept voûté nord-sud fait toute la différence entre ce type en croix inscrite et la basilique à coupole, qui conserve ses trois nefs parallèles.

A l'intersection des deux axes de la croix, s'élevait le tambour, massif, archaïque (fig. 19). Son enveloppe cubique recouvrait une sorte de pyramide tronquée à pans trapézoïdaux inclinés qui, sans transitions aux angles (sans trompes ni pendentifs), servait de base rudimentaire à la calotte. L'ombrelle à plis à peine marqués qui coiffait le tambour résultait sans doute d'une restauration des Xe-XIe s. Cet énorme massif cubique constituait probablement le plus ancien tambour et la plus ancienne coupole en pierre de l'architecture arménienne. Comme indiqué plus haut, le tambour est une forme d'une grande importance, indissociable de l'architecture cultuelle de ce pays. Il a simultanément un riche contenu symbolique, un puissant effet esthétique et une grande utilité fonctionnelle : le tambour souligne l'importance de la coupole en la surélevant, et renforce ainsi l'axe vertical ; grâce aux fenêtres percées sur ses parois, il permet l'éclairage quasi zénithal de l'intérieur de l'église.

Les documents et descriptions anciennes indiquent que l'église de Tekor avait un appareil en tuf rose dans sa moitié inférieure et jaune plus haut ; on a voulu y voir la trace de deux étapes dans la construction. Mais on observe en même temps une grande homogénéité modulaire et technique, et la différence semble ne concerner que la couleur de la pierre.

---

authenticité (sa fiabilité documentaire). L'inscription a été à nouveau publiée récemment et succinctement étudiée par T. Greenwood, « A Corpus of Early Medieval Armenian Inscriptions », in *Dumbarton Oaks Papers*, n° 55, Washington, 2004, p. 40, 70, 79-80 (Inscription A1).

<sup>30</sup> Donabédian, *op. cit.*, p. 22-23, 40-41, 43.

<sup>31</sup> La présence de la plateforme sous l'édifice, sa hauteur et sa largeur sont également sans doute liées à cette fonction mémoriale. On observe en effet que, dans l'Arménie paléochrétienne, ce genre de *krepis*, à laquelle s'apparente étroitement le piédestal à gradins qui est au bas des stèles et colonnes, est propre à la sphère mémoriale.

L'opinion qui prévaut actuellement (St. Mnatsakanyan, M. Hasratian, A. Vyssotskiï, A. Kazaryan, N. Paglazova) est que le monument s'est constitué d'emblée ou presque, comme une croix inscrite. La construction, commencée vers 480, a peut-être été interrompue par l'insurrection de 481-484, ce qui expliquerait le changement de pierre dans l'appareil. On admet une datation finale entre 485 et 490.

L'étude des documents conservés pose la question de l'existence de galeries (ou portiques). On peut supposer que la conception initiale de Tekor avait comporté l'idée de galeries ou portiques destinés à entourer l'église sur trois de ses côtés (à l'exception du chevet), mais que cette idée ne s'est pas réalisée. Dans l'état attesté par les documents dont nous disposons, il est peu probable que les

[p. 351]

pilastres qui étaient plaqués sur les façades ouest et sud et les demi-colonnes qui animaient la façade nord fussent liés à de telles galeries (fig. 19-21). Il est vraisemblable qu'il s'agissait plutôt d'un élément de décoration, inspiré des ordres romains ou de leurs imitations micrasiatiques et syriennes.

Le décor architectural de Tekor est d'un grand intérêt, compte tenu de la haute datation de l'édifice, mais ne constitue pas l'objet de la présente communication. On se contentera donc d'une observation à propos de la présence sur les façades de Tekor d'une bande moulurée qui contourne et réunit les fenêtres, bande posée sur les pilastres et demi-colonnes plaquées. Il s'agit d'un dispositif novateur, apparenté à des formules appliquées à la même époque en Cilicie et en Syrie, qui joue un rôle décisif dans la maturation des colonnades et arcatures aveugles si caractéristiques de l'âge d'or du VIIe s. en Arménie.

Pour conclure soulignons l'importance de Tekor en tant que premier exemple en Arménie (et l'un des premiers dans l'ensemble du monde chrétien) du type à coupole sur croix inscrite à quatre appuis libres. Ce type a permis l'érection au VIIe s. des plus grandes églises de l'Arménie préarabe, telles que Bagavan, Mren et Sainte-Gayané (années 630), ainsi que, durant l'essor de l'architecture sous les rois Bagratides, du plus grand sanctuaire de l'Arménie médiévale, la cathédrale d'Ani (989-1001). Ce même type apparaît à Byzance au IXe s., à la période de la dynastie macédonienne, et y devient l'une des compositions les plus fréquentes. Quelques auteurs invoquent l'importance des présences arméniennes à Byzance au IXe-XIe s. et l'origine des empereurs pour expliquer l'essor de ce type.

L'objectif de la présente communication était d'aider à mesurer, à partir des deux exemples primordiaux de Sainte-Etchmiadzine et de Tekor, la portée des créations de la période paléochrétienne en Arménie pour ce qui est de l'implantation de la coupole sur des types centraux et longitudinaux.

## 5. Résumé

Ayant fait du christianisme sa religion officielle au début du IVe s., l'Arménie a très tôt élaboré une architecture au service de la religion nouvelle. Cette architecture accorde une place éminente à la voûte et surtout à la coupole, très tôt bâties en pierre, puisque le matériau le plus répandu est ici la pierre volcanique, surtout tuf et basalte.

La technique de construction, avec blocage de béton entre deux parements, et la porosité de la pierre volcanique constituant le coffrage, qui s'imprègne de la chaux du mortier, facilitent l'édification de telles formes, en assurant une bonne tenue de l'ensemble, tant en mode statique que dynamique (en cas de séismes, fréquents ici). Les dimensions restent toutefois modestes et le diamètre des coupoles ne dépasse pas la dizaine de mètres de large.

La présente communication propose une synthèse actualisée sur les toutes premières manifestations de l'architecture à coupole de l'Arménie paléochrétienne, pour une meilleure connaissance de la production de ce foyer précoce, et une meilleure appréciation de sa possible contribution au fonds commun de l'architecture chrétienne à ses débuts.

L'attention se porte sur deux monuments majeurs : la cathédrale Sainte-Etchmiadzine et l'église Saint-Serge de Tekor, datables de la fin du Ve siècle. On y voit une coupole sur quatre appuis libres, au centre d'un cube tétraconque dans le premier cas, et d'un parallélépipède, dans le second. Leur examen permet de mesurer la portée des créations de la période paléochrétienne en Arménie pour ce qui est de l'implantation de la coupole sur des types centraux et longitudinaux.

### Bibliographie

AGHABABYAN R., *Kompozitsia kupol'nykh sooruzhenii Gruzii i Armenii* (= La composition des constructions à coupole de Géorgie et d'Arménie), Erevan, 1950.

ALPAGO NOVELLO A., IENI G., MANOUKIAN A., PENSA A., ULUHOGIAN G., ZEKIYAN B.L., *Les Arméniens*, Milan, 1986.

DONABEDIAN P., *L'âge d'or de l'architecture arménienne. VIIe siècle*, Marseille, 2008.

GARIBIAN DE VARTAVAN N., « L'aspect primitif de l'église-mère Ejmiacin », *Revue des Etudes Arméniennes*, tome 29, Paris, 2003-2004, p. 403-501.

GARIBIAN DE VARTAVAN N., *La Jérusalem nouvelle et les premiers sanctuaires chrétiens de l'Arménie*, Erevan, 2009.

GHAFFADARYAN K., « Tekori tatjari V dari hayeren ardzanagrut'yunə » (= L'inscription arménienne du Ve s. du temple de Tekor), *Patma-Banassirakan Handes*, Erevan, 1962, n° 2, p. 39-54.

GINOUVES R., GUIMIER-SORBETS A.-M., « Voûte "galate" et charpente macédonienne », *Revue archéologique*, 2, Paris, 1994, p. 311-321.

GRABAR A., *Martyrium. Recherches sur le culte des reliques et l'art chrétien antique*, 2 vol., Paris, 1946.

GRABAR A., *Ampoules de Terre Sainte (Monza – Bobbio)*, Paris, 1958.

GREENWOOD T., « A Corpus of Early Medieval Armenian Inscriptions », *Dumbarton Oaks Papers*, n° 55, Washington, 2004, p. 27-91.

HARUT'YUNYAN V., *Haykakan tjartarapetut'yan patmut'yun* (= Histoire de l'architecture arménienne), Erevan, 1992.

HASRATIAN M., *Early Christian Architecture of Armenia*, Moscou, 2000.

HASRAT'YAN M., « Edjmiatzni mayr tatjari tjartarapetut'yunə Ghazar P'arpetsu oroq » (= L'architecture de la cathédrale d'Etchmiadzine du temps de Lazare de P'arpi), *Patma-Banassirakan Handes*, Erevan, 2003, n° 2, p. 266-271.

KAZARYAN A., *Kafedral'nyï sobor Surb Etchmiadzin i vostotchnokhristianskoe zotchestvo IV-VII vekov* (= La cathédrale Sainte-Etchmiadzine et l'architecture chrétienne orientale des IVE-VIIe siècles), Moscou, 2007.

KHATCHATRIAN A., *L'architecture arménienne du IVe au VIe siècle*, Paris, 1971.

MARR H., *Ereruïskaïa bazilika* (= La basilique d'Ereruyk), Erevan, 1968.

MNATSAKANYAN Su., *Haykakan vagh midjnadaryan memorial huchardzannerə* (= Les monuments arméniens commémoratifs du haut Moyen Age), Erevan, 1982.

PAGLAZOVA N., « Tekor – khram knyazeï Kamsarakanov » (= Tekor, temple des princes Kamsarakan), *Arkhitekturnoe Nasledstvo*, n° 50, Moscou, 2009, p. 5-16.

SAHINIAN A., « Recherches scientifiques sous les voûtes de la cathédrale d'Etchmiadzine », *Revue des Etudes Arméniennes*, Tome III, Paris, 1966, p. 39-71.

SUMBADZE L., *Gruzinskie darbazi* (= Les darbazi géorgiens), Tbilissi, 1960.

THIERRY J.-M., *Monuments arméniens de Haute-Arménie*, Paris, 2005.

VARDANYAN S., *Haykakan zhoghovrdakan bnakeli tneri tjartarapetut'yunə* (= L'architecture des maisons d'habitation populaires arméniennes), Erevan, 1959.

[p. 353]

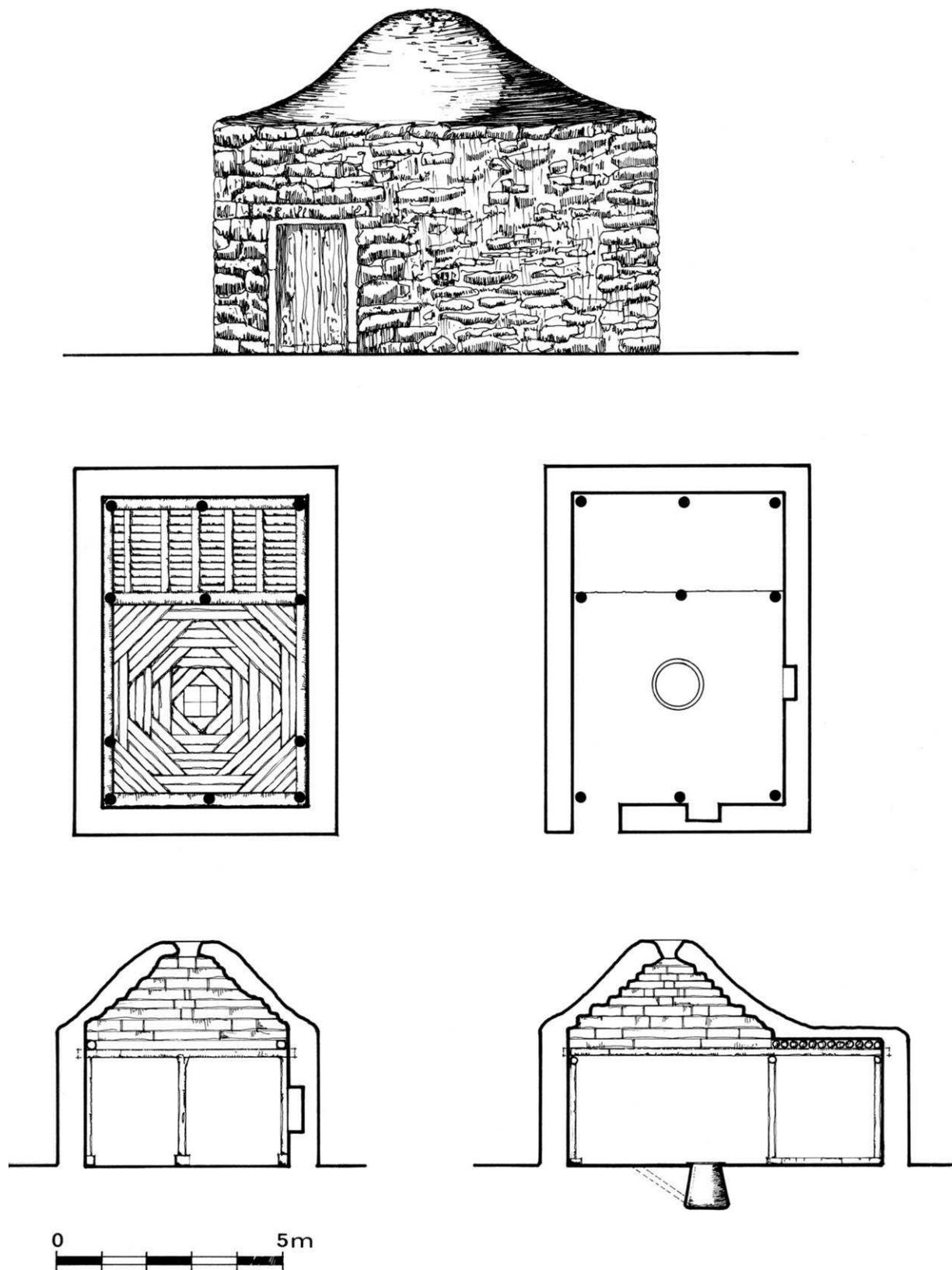


Fig. 1. Maison de type *Galkhatoun*, avec couverture en *hazarachèn* à lucarne dite *erdik*.  
D'après ALPAGO NOVELLO *et al.* 1986, p. 263.

[p. 354]

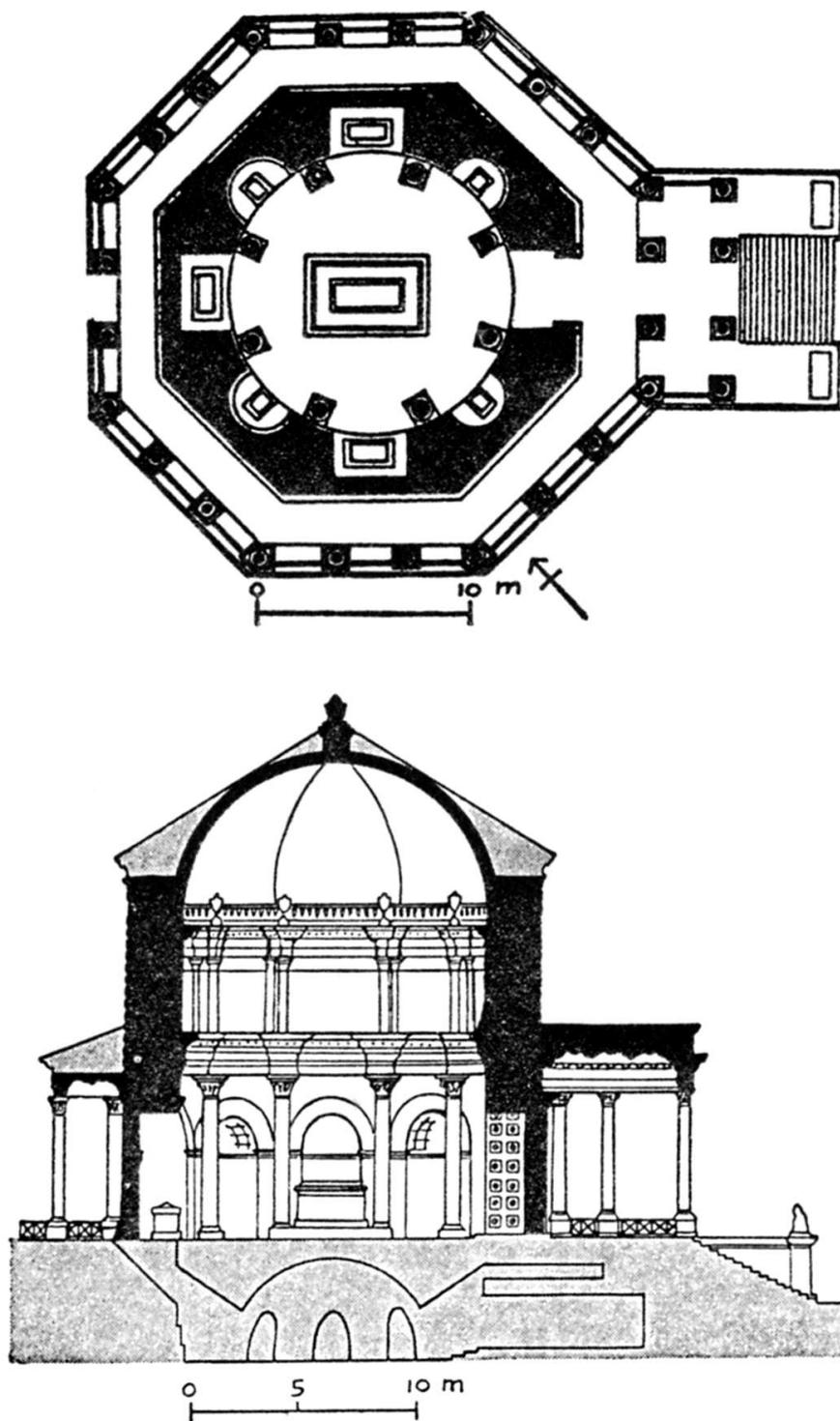


Fig. 2. Mausolée de Dioclétien à Spalato (début du IVe s.).

[p. 355]

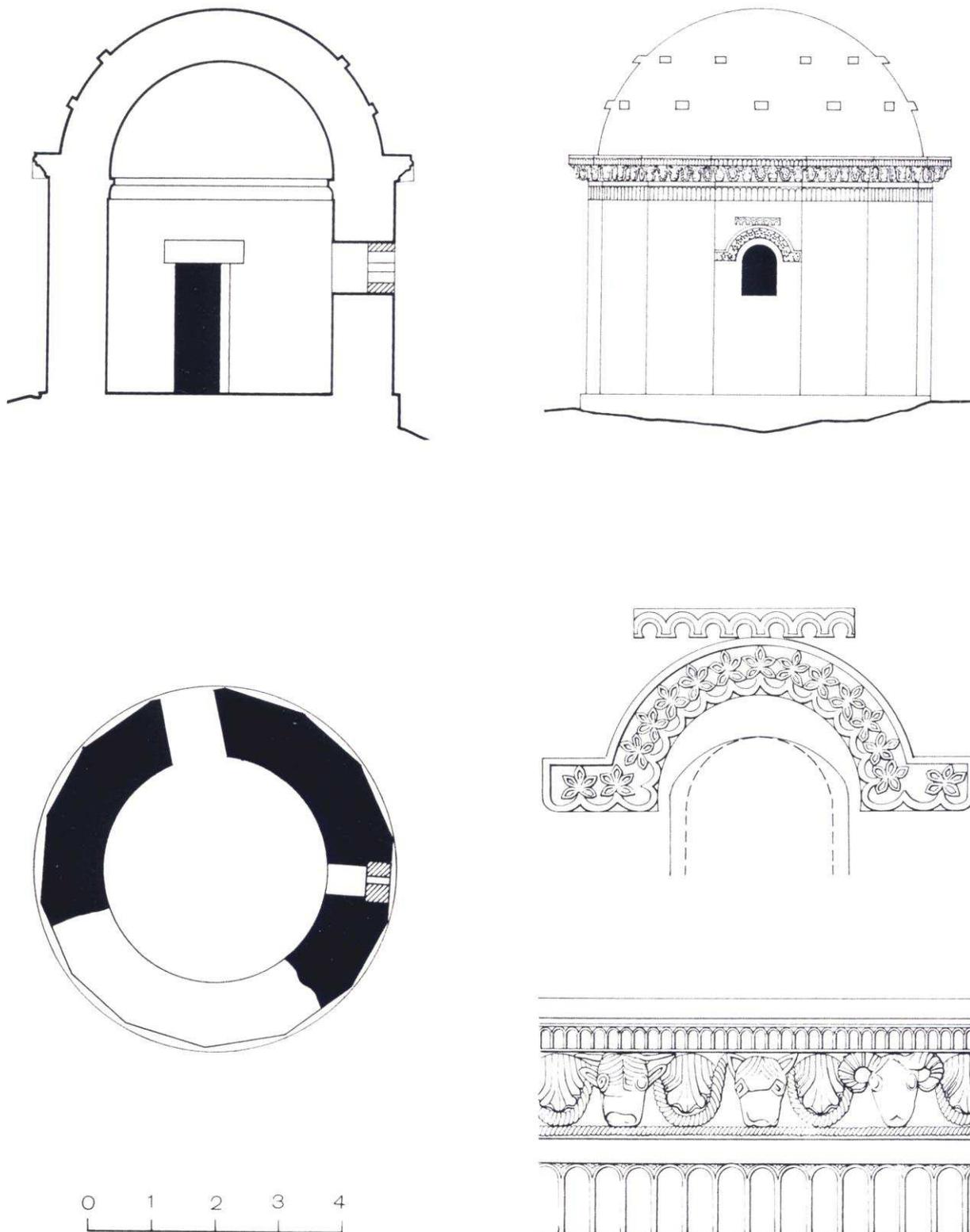


Fig. 3. Barekamavan. Plan, coupe et relevés. D'après HASRATIAN 2000, p. 171.

[p. 356]

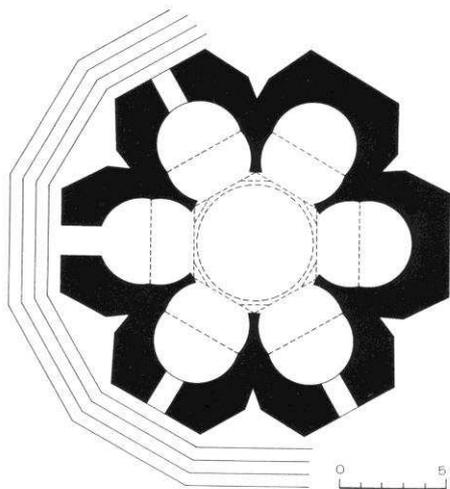


Fig. 4. Aragatz. Hexaconque. Plan (VIIe s.).  
D'après HASRATIAN 2000, p. 146, 329.

Fig. 5. Zoravar. Octoconque  
(entre 662 et 685). Plan.  
D'après HASRATIAN 2000, p. 147, 330.

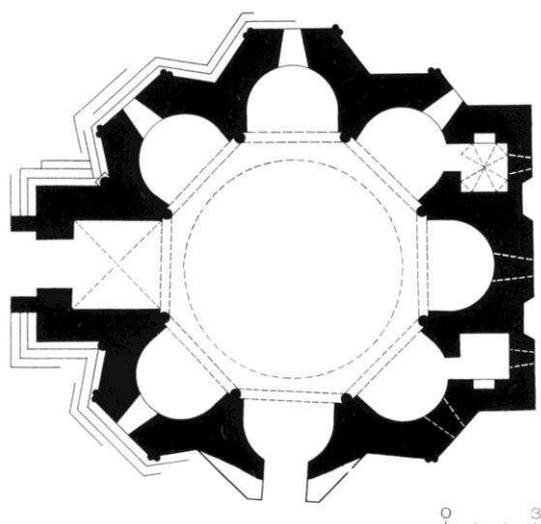
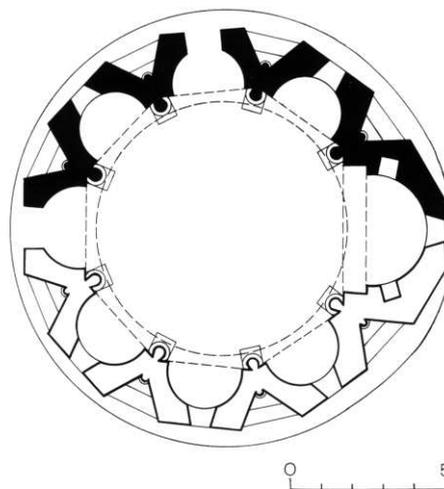


Fig. 6. Irind. Heptaconque. Plan (VIIe s.).  
D'après HASRATIAN 2000, p. 148, 332.

[p. 357]

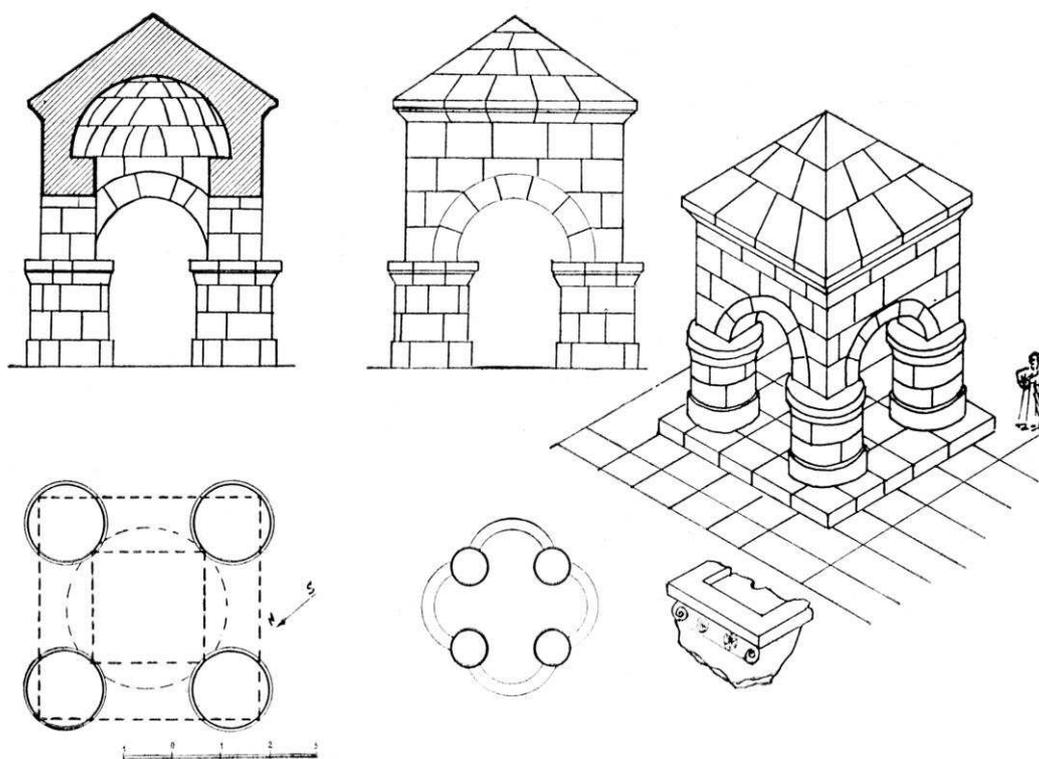


Fig. 7. Ani. Monument tétrapode. Plan, coupe, élévation reconstituée.  
D'après Su. MNATSAKANYAN 1982, p. 72, pl. XXI.

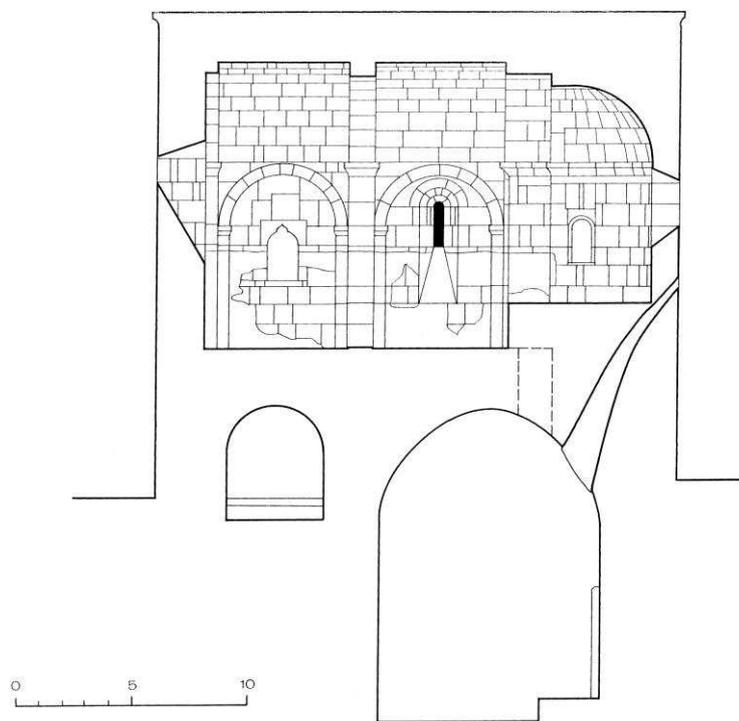


Fig. 8. Khor Virap / La Fosse Profonde, antérieure au IV<sup>e</sup> s.  
(chapelle reconstruite au XIII<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> s.). Coupe. D'après HASRATIAN 2000, p. 115.

[p. 358]

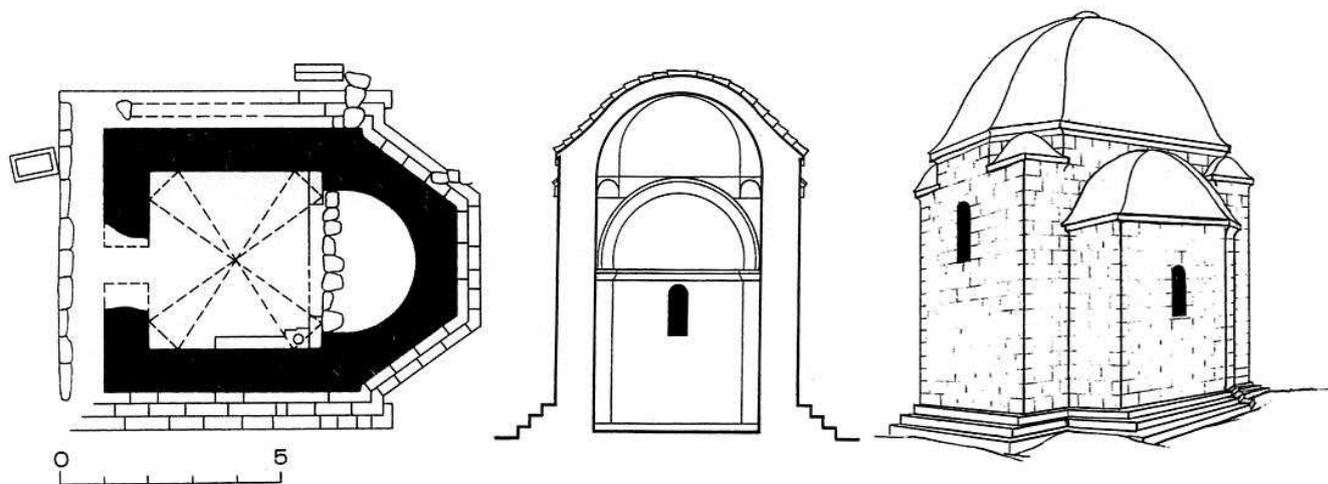


Fig. 9. Voghjaberd. Chapelle à coupole. Plan coupe et élévation.  
D'après HASRATIAN 2000, p. 119-120, 246.

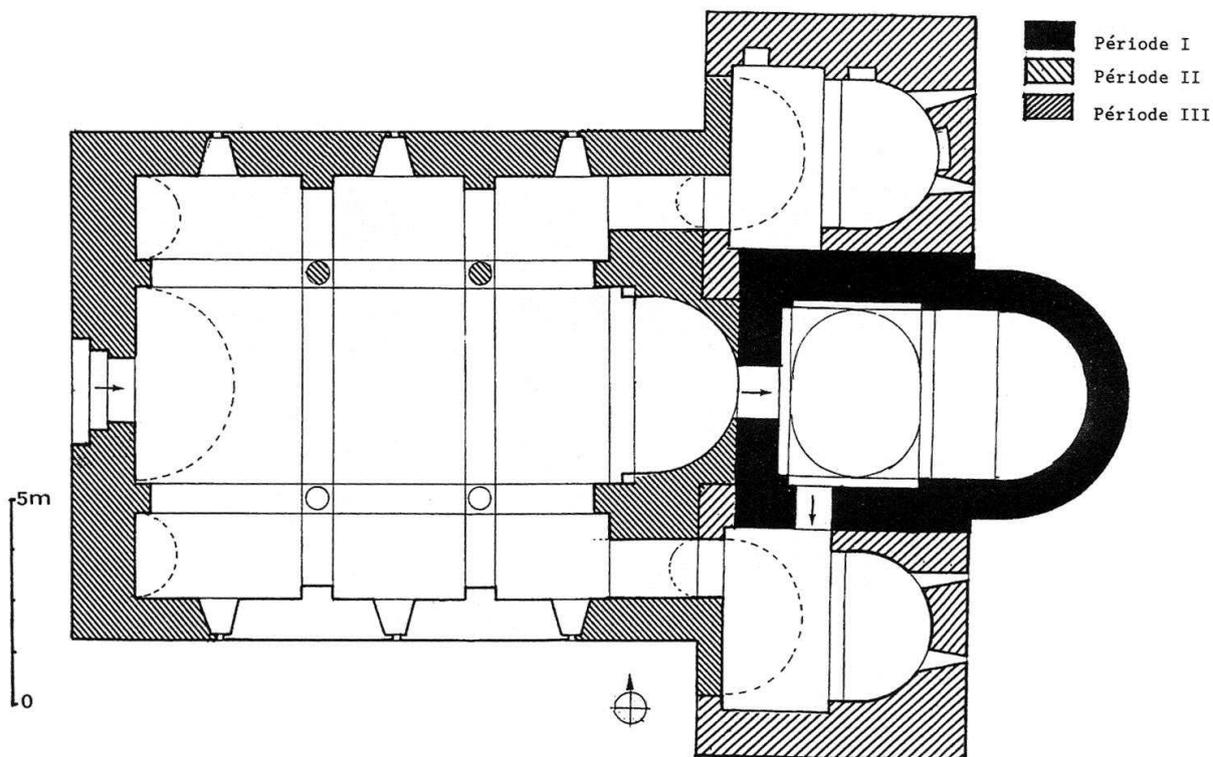


Fig. 10. Saint-Grégoire du Mont Sépouh. Chapelle mémoriale (en noir).  
D'après THIERRY 2005, p. 114, fig. 46.

[p. 359]

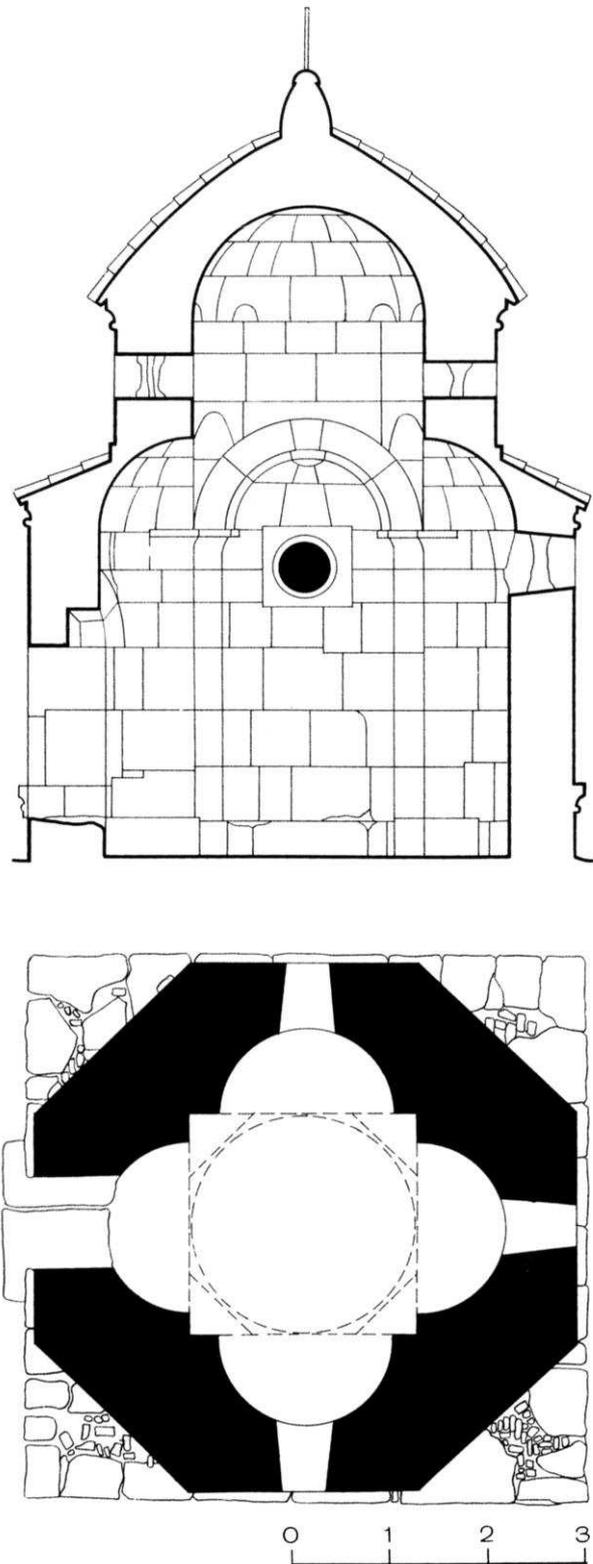


Fig. 11. Arzni. Chapelle Saint-Cyriaque.  
D'après HASRATIAN 2000, p. 122, 250.

[p. 360]

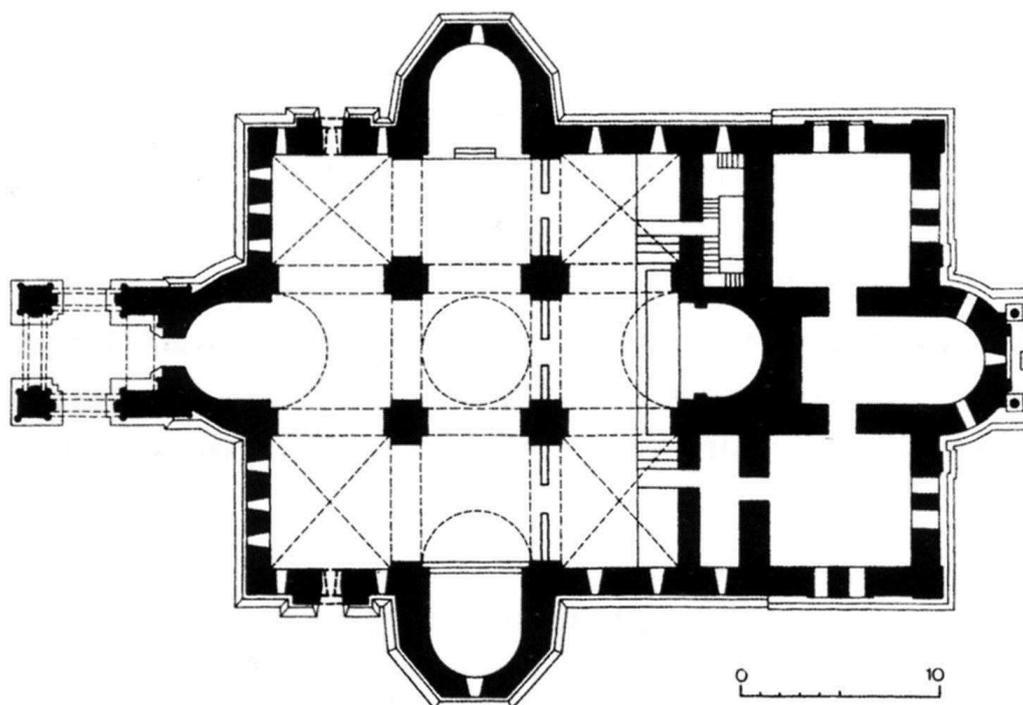


Fig. 12. Etchmiadzine. Plan actuel. D'après KAZARYAN 2007, p. 8, fig. 1.



Fig. 13. Etchmiadzine. Pilier S.-O., face N.  
D'après SAHINIAN 1966, pl. XII, fig. 5.

[p. 361]



Fig. 14. Etchmiadzine. Abside, base N.  
D'après SAHINIAN 1966, pl. XIV, fig. 7.



Fig. 15. Etchmiadzine. Conque N., angle E.  
D'après SAHINIAN 1966, pl. XIII, fig. 6.

[p. 362]

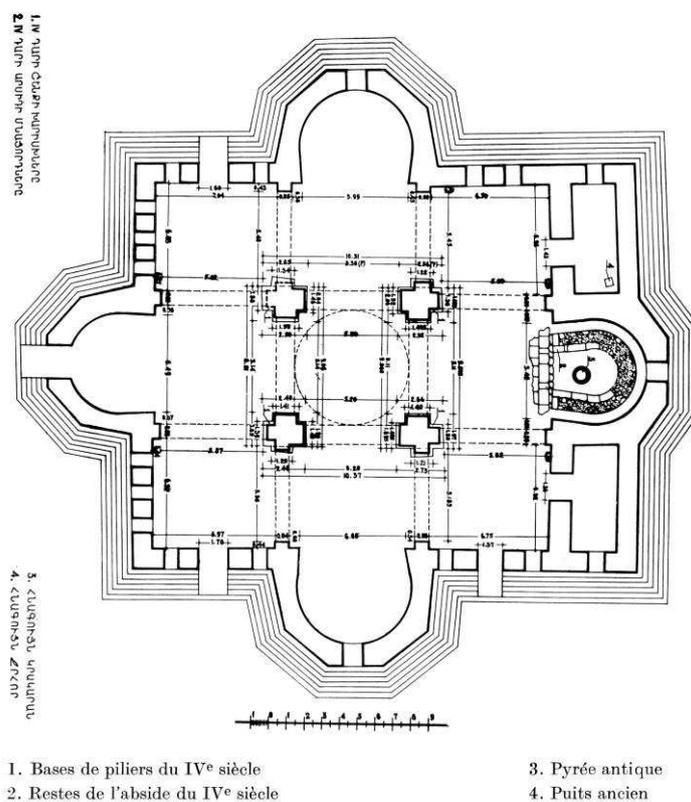


Fig. 16. Etchmiadzine. Reconstitution hypothétique du plan du Ve s.  
D'après SAHINIAN 1966, pl. XXIX.

[p. 363]



Fig. 17. Tekor, Saint-Serge. Linteau O. Inscription dédicatoire.  
Photo du début du XXe s. Archives du Musée d'Histoire d'Arménie (Erevan).

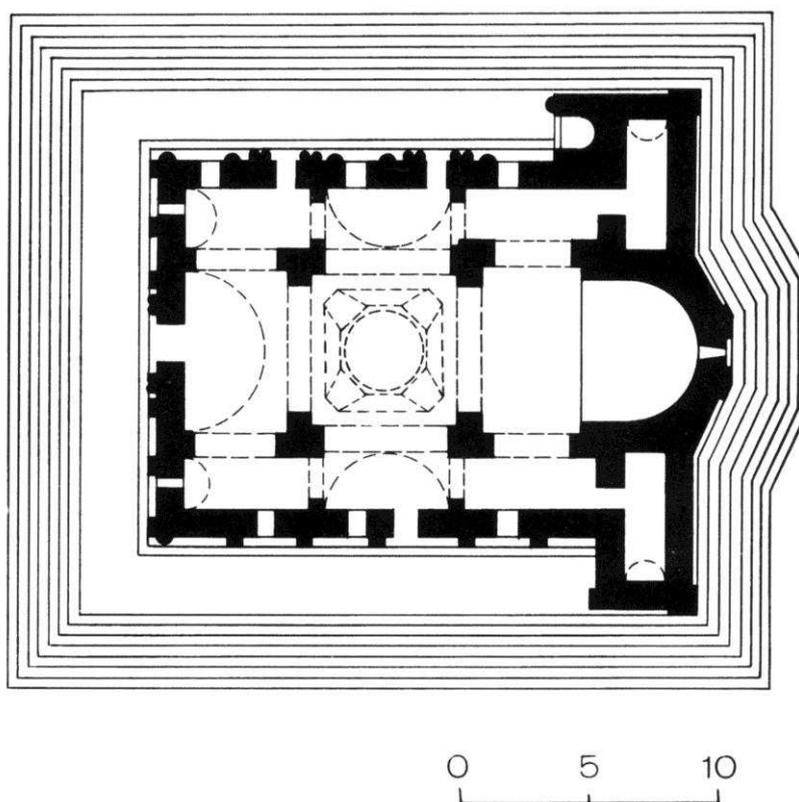


Fig. 18. Tekor, Saint-Serge. Plan (probablement fin du Ve s.).  
D'après HASRATIAN 2000, p. 153.

[p. 363]



Fig. 19. Tekor, Saint-Serge. Vue du S.-O.  
Photo du début du XXe s. (avant 1911).  
D'après MARR 1968, pl. X.

[p. 364]

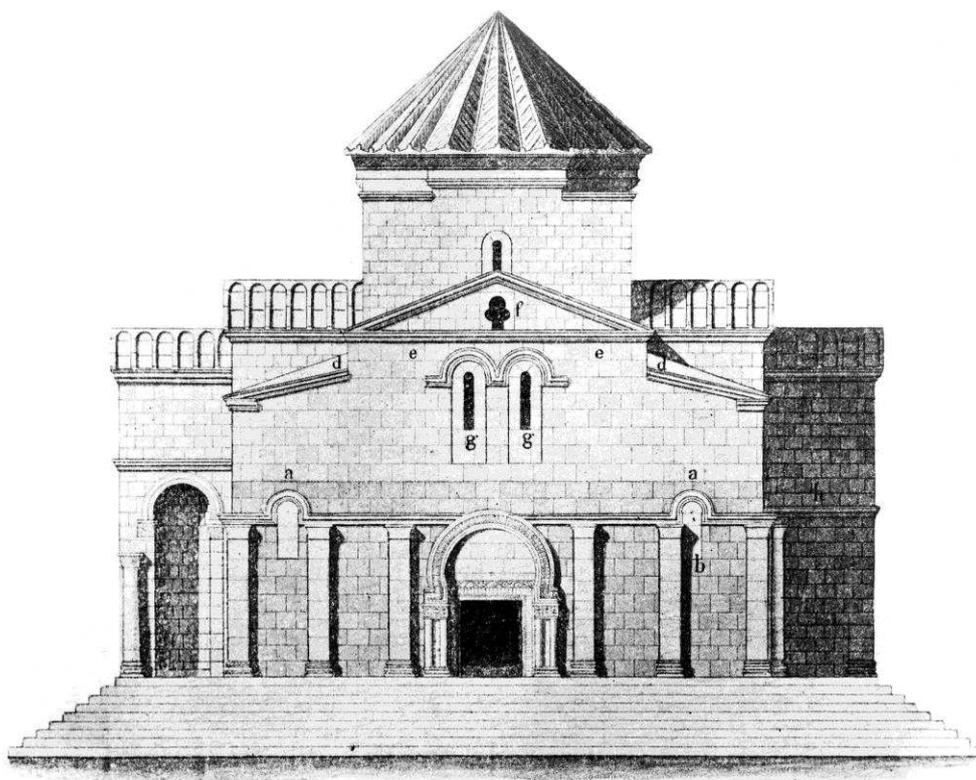


Fig. 20. Tekor, Saint-Serge. Façade O.  
Relevé T. Toramanyan.

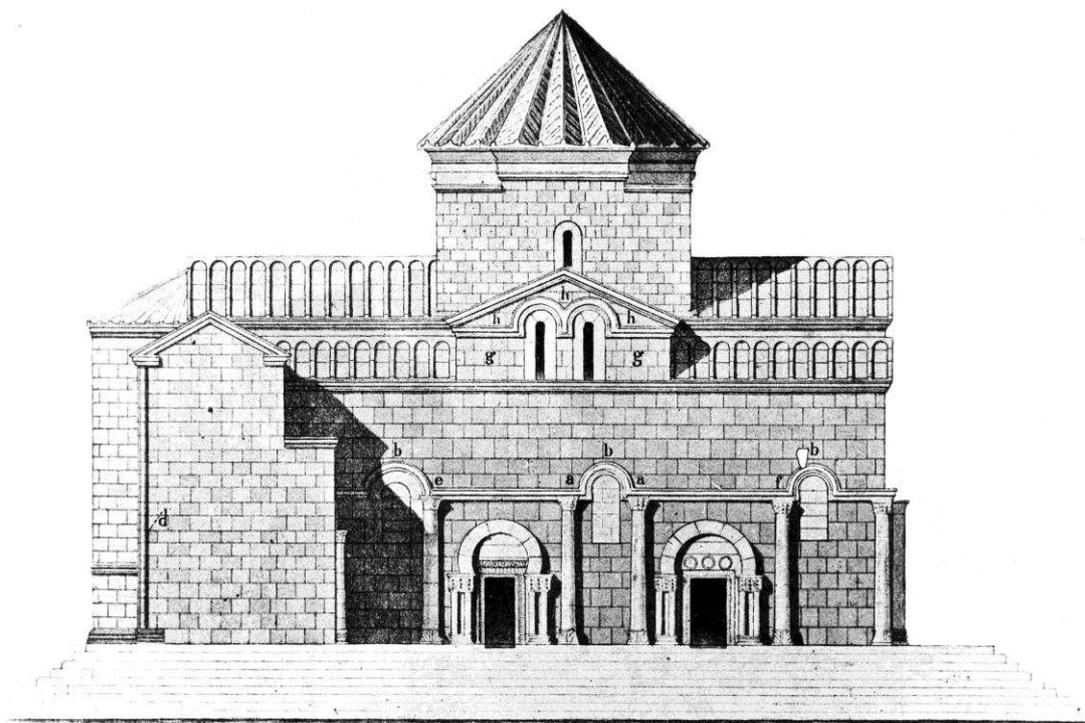


Fig. 21. Tekor, Saint-Serge. Façade N.  
Relevé T. Toramanyan.